



70200 LURE

&



présentent

Sept. 2017

120 BATTEMENTS PAR MINUTE

de Robin Campillo

Avec : Nahuel Perez Biscayart (Sean), Arnaud Valois (Nathan), Adèle Haenel (Sophie), Antoine Reinartz (Thibault), Aloïse Sauvage (Eva), Felix Maritaud (Max),...

GRAND PRIX du Festival de Cannes 2017

(2 h 20) - Sortie : 23 août 2017

◆ **Synopsis** : *Années 90. Voilà dix ans que l'épidémie du SIDA ravage la planète. Les communautés gays, lesbiennes et toxicos sont les plus touchées. En France, les pouvoirs publics n'ont toujours pas pris l'ampleur de la catastrophe. Pour faire bouger les choses, Act Up (sur le modèle de son grand-frère américain) décide de faire du militantisme un moyen de pression fort sur l'Etat et les laboratoires pharmaceutiques. A travers leur combat, 120 battements par minute retrace l'horreur du SIDA, la détermination des malades et d'une partie de la communauté gay sans oublier une ère de lutte politique et sociale tout à fait déterminante.*

☺ **Robin Campillo** : Né le 16 août 1962 au Maroc, il a été formé à l'école de cinéma parisienne Idhec au début des années 80, où il a rencontré Laurent Cantet. Après avoir opté pour le montage, ce cinéphile renonce un temps au cinéma pour monter des reportages à la télévision. C'est Laurent Cantet qui le fait revenir au grand écran, après lui avoir fait signer le montage de son téléfilm «Les Sanguinaires», en 1997, puis de son long métrage «Ressources humaines» en 1999. Il coécritra et montera ses autres films, «L'Emploi du temps», «Vers le sud», «Entre les murs» ou encore «L'Atelier», présenté à Cannes cette année dans la section parallèle Un certain regard. «Pour moi, il était évident que Robin était cinéaste et ferait des films avant moi. Mais c'était compter sans sa lenteur!», racontait récemment Laurent Cantet à l'hebdomadaire Télérama. En 2004, Robin Campillo passe enfin à la réalisation avec «Les Revenants», le film qui a inspiré la série éponyme à succès de Canal+. Il met ensuite près de dix ans pour réaliser son deuxième film, «Eastern Boys», très bien accueilli, récompensé à la Mostra de Venise dans la sélection Orizzonti et plusieurs fois nommé aux César du cinéma français en 2015. Avec «120 battements par minute», il s'attaque à un sujet «crucial» dans sa vie, les années sida, sur lequel il a toujours voulu faire un film depuis les années 90.



«Je me suis dit qu'il était temps que je me jette à l'eau!», a-t-il expliqué.

☛ Ce qu'ils en disent :

Film de lutte, de bande, d'amour tragique, «120 Battements par minute» n'a peur de rien. Ni du romanesque, ni du politique, ni même d'en faire du cinéma. Campillo radiographie l'engagement et la lutte avec une visée presque plus philosophique, viscérale que sociologique. La manière dont il fait circuler la parole dans de longues joutes oratoires, la façon dont il découpe et cadre les actions du groupuscule, capturent une énergie vivace, un mouvement permanent qui donne au film une énergie contagieuse. C'est peut-être là l'une de ses plus belles idées. Film de mort, «120 BPM» est évidemment un grand film de vie où la colère et la tendresse se télescopent sans cesse. Plongé dans le quotidien de cette bande, de son organisation très structurée que Campillo décrit avec minutie, on perçoit le film comme un curieux compte à rebours impossible. L'urgence devient le seul moyen de survivre. (par Renan Cros - cinemateaser.com).

...Présenté au Festival de Cannes 2017, le film de Robin Campillo (à qui l'on devait «Eastern Boys» déjà sur l'homosexualité) décroche de nombreuses récompenses dont le prestigieux Grand Prix de Cannes. A la fois charge politique et intimiste, le long-métrage de 2 h 20 plonge dans les années 90 pour ressusciter un combat, une époque et le militantisme. La caméra de Campillo s'agrippe à ses personnages, les suit jusque dans leur intimité, virevolte durant les actions coup de poing et semble se dédoubler pour tout capturer. Cette approche très naturaliste correspond parfaitement au sujet historique raconté par le métrage de Campillo. Construit comme une boucle, la structure répétitive du film finit par se casser dans sa dernière partie. Elle alterne les Assemblées Générales d'Act Up, les actions des militants, les moments intimes et... la musique. Cette dernière joue forcément un grand rôle non seulement par le contexte (années 90) mais aussi par la communauté que suit le film. Le dynamisme de «120 Battements par minute» permet de ne pas (trop) s'ennuyer sur les 2 h 20 proposées. Globalement, Campillo trouve un rythme convaincant... 120 battements par minute ne se contente pas de nous parler des gays, il leur donne une dimension humaine, ordinaire, bourrée d'autodérision et de douceur. Un autre aspect salubre à ce film qui n'en manque déjà pas... (par justaword.fr)

◆ **Réalisations et scénarios** : 2004 : Les Revenants - 2013 : Eastern Boys - 2017 : 120 battements par minute

Scénariste : 2001 : L'Emploi du temps (de Laurent Cantet) - 2005 : Vers le sud (de Laurent Cantet) - 2008 : Entre les murs (de Laurent Cantet) - 2016 : Planetarium (de Rebecca Zlotowski) - 2017 : L'Atelier (de Laurent Cantet)